

Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part*¹

Claire BLANCHE-BENVENISTE
Université de Provence et EPHE

On sait que les expressions relatives au lieu et au mouvement donnent souvent naissance à des outils grammaticaux, par exemple à des prépositions. Les spécialistes de la typologie des langues l'ont souvent observé pour les verbes de mouvement, qui sont à la source de nombreuses prépositions de lieu (Traugott & Heine, 1991 : 8). En français, les noms désignant des lieux génériques ont souvent développé des adverbes, des « locutions prépositionnelles » ou des « locutions conjonctives ». Nous avons pour le nom *une place* une locution prépositionnelle à *la place de*, à *ma place* ; pour *un lieu*, les locutions *au lieu de*, *au lieu que* ; pour *un côté*, quantité de tours comme *à côté de*, *d'un côté*, *d'un autre côté*, *côté cour*, etc. *Part* a fonctionné autrefois comme un locatif déterminé, *la part*, *telle part*, au même titre que *l'endroit*, *tel endroit* :

Entrez-les en veue du soleil, **la part** que vous voudrez (Rabelais, cité par Littré)

Vous trouverez l'homme que vous cherchez en **telle part** (cité par Furetière)

Il ne fonctionne aujourd'hui que pour désigner des lieux indéterminés, *quelque part*, *autre part*, *nulle part*, *de part en part*, et dans des locutions comme *d'une part*, *d'autre part*, *ceci mis à part*, *à part cela*.

Ces mots à fonctionnements multiples ne se laissent pas aisément classer dans une seule catégorie, de sorte que les grammairiens y voient souvent des éléments marginaux, ou, comme il est dit dans le *Bon Usage* de Grevisse-Goosse (1998), des mots « au statut grammatical instable » (§ 308). Je voudrais m'intéresser à l'un de ces « instables », le mot *part*. Combettes (1992) l'a récemment étudié en le comparant au mot *côté*, dans

¹ Une partie de ce travail a été exposé en mai 2000 à la réunion du groupe COLLATE, à Göteborg.

Claire BLANCHE-BENVENISTE

les emplois corrélatifs très similaires que proposent ces deux mots : *d'une part...*, *d'autre part...* ; *d'un côté...*, *d'un autre côté...* J'utiliserai ses remarques, en les appliquant au relevé des emplois de *part* dans les usages du français parlé². Je suivrai en particulier deux emplois. Premièrement, les emplois de *quelque part*, qui désigne un lieu indéterminé lorsqu'il est employé avec des verbes de localisation, aussi bien dynamiques que statifs, *aller quelque part*, *se trouver quelque part*, mais qui a développé aussi à l'époque contemporaine une autre valeur, compatible avec tous les verbes, sans aucune idée de localisation, *ça m'ennuie quelque part*, *ça m'amuse quelque part*. En second lieu, les emplois de *à part*, qui se comporte à la fois comme une sorte d'adverbe désignant un lieu ou une manière lorsqu'il est employé avec des verbes comme *mettre à part*, *placer à part* ; ou comme une sorte de préposition dans :

qu'est-ce que vous aimez **à part** l'Alsace (Alsace 25, 11)

ou encore comme une sorte de conjonction dans :

je ne vois pas de différence **à part** que peut-être ils sont de mieux en mieux élevés (Enseig 10, 4)

Elargissement des sélections lexicales de *quelque part*, élargissement des catégories grammaticales impliquées par *à part* : dans les deux cas, une sorte de grammaticalisation est à l'œuvre sur un terme désignant un lieu.

1. Inventaire des emplois de *part* en français parlé

Le corpus de français parlé offre des exemples correspondant à peu près à toutes les rubriques que signalent les dictionnaires (depuis Littré jusqu'au *Dictionnaire Historique* d'A. Rey).

1.1. « La portion d'une chose divisée » (définition de Littré)

elle nous a laissé la plus grosse **part** du gâteau (Pug2VI 52, 1)

on (n')accorde pas une **part** spéciale aux paroles (front 8, 9)

je crois qu'il y a une **part** de ton être qui est restée là-bas (Corse 33, 8)

ne pas confondre une **part** de volaille et un car de flics (Histoires 22, 9)

² Les données sont prises dans le corpus du GARS et interrogées avec le logiciel XCOR de Jean-Pierre Adam.

Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part*

1.2. « La partie d'un espace, un côté, une direction » (A. Rey) : *de la part de*

de ma part et **de la part** des compagnons (Apos 80, 11)
c'est un choix euh délibéré **de votre part** ou (front 5, 1)
c'est gentil **de sa part** (Contes 8, 1)

1.3. La participation à un ensemble : *avoir part, prendre part, faire la part de, faire part*

me faire part de sa déconvenue (Enseig 6, 2)
ils arrivent à **faire la part** des choses (Langues D13, 7)

1.4. Avec un sens dérivé du précédent, dans un emploi qualifiant, *à part entière*

c'est devenu vraiment une langue **à part entière** - (jrme 10, 3)
c'est une femme **à part entière** (Rose 9, 2)
des figures de l'homme **à part entière** (fremap 4, 11)
il avait monté une compagnie - à **à part entière** qui s'appelait le Styx Théâtre (Théâtre 2, 7)

1.5. « Endroit, au figuré » (Litttré), *d'une part, d'autre part* (nombreux exemples)

elle est touchée **d'une part** parce que il y a un manque à gagner (Ratp 6, 4)
/ et puis **d'autre part** ça donnait des cours très calmes (Fle 4, 6)

1.6. *Quelque part*, endroit indéterminé

elle rentrera comme infirmière **quelque part** (Busab 17, 14)
il faudrait quand même que tu t'inscrives **quelque part** (Puget VI, 13, 16)
une foire qui a lieu donc chaque année **quelque part** dans le monde (Sizcrins 10, 14)

Claire BLANCHE-BENVENISTE

1.7. *Quelque part*, valeur d'approximation, en *quelque sorte* (non signalé dans les dictionnaires)

quelque part ça m'amuse vachement (Cyril 13, 8)
c'est l'extase **quelque part** (Latuga 3, 14)
c'est peut-être dommage **quelque part** (pome 11, 9)

1.8. « Séparément, mis de côté par un choix, mis à l'écart » (A. Rey)

il tombe du jus - on le prend on le met **à part** (Pug 2VI)
je les situerais **à part** de la langue française et - enfin **à part** pas totalement (98Or 3, 14)
[une chose] qu'on mange **à part** ou cuit dans la soupe (Gar 3, 15)

1.9. « Exceptionnel, particulier », dans un emploi de type adjectival

c'est un peu un cas **à part** (Benot 56, 1)
c'est vraiment une race un peu **à part** (Alsace 37, 13)
c'est un monde **à part** - ils vivent dans leur monde (Inform 5, 9)

1.10. « Locution prépositionnelle » équivalente à *excepté, sauf* (Littre)

à part les cèpes et les oronges avez-vous trouvé d'autres champignons (Pug 2VI 87, 4)
qu'est-ce que vous aimez **à part** l'Alsace (Alsace 25, 11)
on (n')entend rien **à part** le bruit du vent (Béziers 3, 16)

1.11. « Locution conjonctive » (non signalée)

ils sont encore plus enfermés **à part** qu'ils n'ont pas les mêmes conditons de vie (Beaum 3, 6,)

Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part*

je ne vois pas de différence à **part** que peut-être ils sont de mieux en mieux élevés (Enseig 10, 4)

[...] empêcher que ce soit régional à **part** si c'est un mauvais producteur (Musique 6, 14)

1.12. Expressions, (« *railleries à part* », Littré)

blague à **part**

et à **part** ça

Les exemples cités par les dictionnaires et non attestés dans le corpus sont :

en une part, de toutes parts, de part et d'autre, de part en part – en bonne ou mauvaise part – faire bande à part –

2. Etude de *quelque part*

2.1. Les séries indéterminées

Le français, comme les autres langues romanes, utilise le modèle du latin *pars*, *partis* pour désigner le lieu indéterminé, selon trois « degrés » : l'indéfini *quelque part*, le négatif *nulle part* et celui qui marque l'altérité, *autre part* :

Langue	Indéfini	Négatif	Altérité
Portugais	qualquer parte	nenhuma parte	outra parte
Espagnol	alguna parte	ninguna parte	otra parte
Italien	qualche parte	nessuna parte	
Français	quelque part	nulle part	autre part

L'italien a un équivalent différent pour *autre part* (*altrove*). Les quatre langues ici citées diffèrent entre elles selon qu'elles exigent ou non une préposition pour faire fonctionner ces indications de lieu. Le portugais et l'espagnol par exemple demandent des prépositions devant les équivalents français de *quelque part*, *nulle part* et *autre part* (*a qualquer parte*, *em nenhuma parte*, *em outra parte*, *em outra parte*), alors que le français s'en passe. Le français a donc fabriqué une série de véritables adverbes à trois degrés, qui fonctionnent généralement sans préposition introductrice.

Claire BLANCHE-BENVENISTE

Quelque part entre, de par sa composition, dans la série des indéfinis qui prennent *quelque* comme une sorte de préfixe et qui désignent des « primitifs » sémantiques :

Humain	quelqu'un
Non humain	quelque chose
Lieu	quelque part
Temps	quelquefois, quelque temps
Manière	en quelque sorte, en quelque manière

Les deux autres « degrés », formés par *nul* et *autre*, ne sont pas aussi productifs pour toute la série des indéfinis : nous avons *autre chose* et *autrefois*, mais non **autre un*, ni **nul un*, **nulle chose*, **nulle fois*.

2.2. *Quelque part* dans sa valeur locative

En tant qu'adverbes de lieu, *quelque part*, *nulle part* et *autre part* entrent dans la valence des verbes qui construisent des compléments de lieu, dynamiques, *aller*, *balader*, *entrer*, *envoyer*, *se pointer*, *poser*, *se promener*, ou statifs, *avoir lieu*, *commencer*, *être de*, *il y a*, *habiter*, *situer* :

un microbe qui se promène **quelque part** dans leur corps (Garcin 18, 1)

c'est une rencontre qui a lieu donc chaque année **quelque part** dans le monde (Sizerins 10, 14)

il faut les envoyer **autre part** (Volatil 4, 9)

ils peuvent pas aller **nulle part** (Voyages 39, 15)

il n'irait **nulle part** sans sa sœur (Alsace 85, 11)

ça ne marche **nulle part** ailleurs (Sinclair 12, 3)

il faut bien commencer **quelque part** (Fleur 1, 10)

il y a toujours un crétin **quelque part** qui se croit intelligent (avt 16, 14)

quand on est de **quelque part** - si on veut que ça change on fait la révolution (Brelp 13, 8)

Il y a quelques emplois avec la préposition *à*, à la façon du portugais ; ils sont rares et peut-être régionaux :

je les pose à quelque part (Beaut 12, 9)

L'usage d'une telle préposition, mentionné depuis très longtemps, semble avoir toujours été marginal. Ménage signalait déjà que *en quelque part*, comme l'écrivait Malherbe, était désuet et provincial : « Ce n'est pas comme on parle ».

Cet adverbe de lieu a à la rigueur des équivalences avec la pro-forme *là* :

il se promène **quelque part** dans leur corps/il se promène là dans leur corps

il y a toujours un crétin **quelque part** qui se croit intelligent/il y a toujours un crétin là qui se croit intelligent

quand on est de **quelque part** ... on fait la révolution/quand on est de là...on fait la révolution

Mais ces équivalences ne sont pas très bonnes parce que *là* suppose un lieu déterminé, ce qui est contraire à la signification fondamentalement indéterminée de toutes ces formations de la série de *quelque part*. Ce serait encore pire si l'on essayait une équivalence avec le clitique *y* :

il se promène **quelque part** dans leur corps / ? ils s'y promène dans leur corps

Pour la même raison, *quelque part* n'entre pas dans les dispositifs de clivage (? *C'est quelque part qu'il y a toujours un crétin*), qui sont incompatibles avec ces valeurs fortement indéterminées. On ne peut pas davantage cliver *quelqu'un*, *quelque chose* ni *quelquefois* :

est-ce que vous en avez parlé à **quelqu'un** / ? est-ce que c'est à **quelqu'un** que vous en avez parlé

il se souvient de **quelque chose** / ? c'est de **quelque chose** qu'il se souvient

il mentait **quelquefois** / ? c'est **quelquefois** qu'il mentait

En revanche, *quelque part* (ou le syntagme dans lequel il est engagé) forme une assez bonne réponse à une question en *où*, qui interrogerait sur le lieu :

il se promène où / **quelque part** dans son corps

où y a-t-il toujours un crétin qui se croit intelligent / **quelque part**

c'est une rencontre qui a lieu chaque année où / **quelque part** dans le monde

il faut bien commencer mais où / **quelque part**

On en conclut que *quelque part* assure dans ces exemples la fonction d'une valence locative indéterminée.

2.3. *Quelque part* fonctionne comme un élément dénotant l'approximation

Quelque part peut s'adjoindre à toutes sortes de verbes, et en particulier à des verbes dépourvus de valence locative, comme par exemple

Claire BLANCHE-BENVENISTE

les verbes dénotant des processus psychologiques : *amuser, embêter, poser un problème, avoir une notion, ou des propriétés être équitable, être dommage, être bien, être intéressant, l'extase*, etc :

parce que **quelque part** ça m'amuse vachement quoi - euh d'être au milieu (Cyril 13, 8)

moi ça m'embête **quelque part** de dire à un enfant euh non tu parles pas comme ça (30Syl 15, 15)

quelque part ça peut pas poser un problème (34Siph 34, 1)

bon elle a quand même une notion **quelque part** (Pharm 86, 11)

c'est **quelque part** équitable (Avocat 13, 12)

c'est peut-être dommage **quelque part** (Pome 11, 19)

c'est ce qu'on utilise tous les jours donc euh **quelque part** c'est bien (18 or 14, 1)

c'est l'extase **quelque part** d'ailleurs (Lattuga 13, 14)

Dans ces cas-là, *quelque part* perd sa valeur de locatif indéterminé. On s'en aperçoit au fait que toute relation avec l'interrogation par *où* serait parfaitement incongrue :

où est-ce que ça vous amuse / **quelque part**

où est-ce dommage / **quelque part**

Pour trouver une bonne paraphrase à ce *quelque part*, on peut recourir à une autre formation indéterminée, du côté des compléments de manière : *en quelque sorte*. *Quelque part ça m'amuse* se laisse assez bien paraphraser par *en quelque sorte ça m'amuse*, avec une valeur d'approximation, qui porte sur la façon de dire. Une autre paraphrase serait *pour ainsi dire* :

la cité universitaire finalement a façonné **quelque part** ta personnalité (Citu 5, 1)

la cité universitaire finalement a façonné **pour ainsi dire** ta personnalité

Mais il ne s'agit pas d'un complément de manière qui serait régi par le verbe : aucune équivalence ne peut être établie avec *ainsi* et une question sur la manière, en *comment*, donnerait un très mauvais couplage avec ce *quelque part* comme réponse :

? comment la cité universitaire a-t-elle finalement façonné ta personnalité / **quelque part**

C'est un élément associé à la construction verbale, portant sur l'énonciation plus que sur l'énoncé. Cela explique sans doute la très grande mobilité de ce *quelque part* et en particulier sa propension à se placer en tête d'une construction, avant le sujet et le verbe :

quelque part ça nous raconte aussi l'histoire (Olive 7, 13)

c'est vrai que **quelque part** c'est un message qui résonne chez nous (Lattuga 3, 5)

mais **quelque part** c'est peut-être plus intéressant (19Pome 13, 11)

c'est peut-être aussi **quelque part** pour pas qu'on comprenne tout ce qu'ils racontent (Céline 4, 4)

Le même phénomène est signalé dans plusieurs langues. Le professeur Lars Lindvall m'a communiqué des exemples tirés du corpus de langue parlée suédoise³ dans lesquels l'équivalent de *quelque part*, *någonstans*, est placé auprès de verbe équivalents à *j'aime*, *je me sens concerné*, *je suis touché* :

någonstans blir jag ända berörd av Jack sammanfattaar "genren" på ett bra vis.

Comme en français, cet adverbe a tendance à se placer au début de l'énoncé. Des phénomènes semblables sont signalés pour l'ensemble des langues scandinaves.

De nombreux cas pourraient se révéler ambigus. Des verbes comme *il y a*, ou *je vis*, ont des emplois tout à fait normaux avec des locatifs, *il y a une clef quelque part*, *je vivais à l'époque quelque part dans les environs*. Mais dès qu'une nuance d'approximation se glisse dans l'énoncé, c'est plutôt le sens non-locatif de *quelque part* qui se manifeste, même avec ces verbes, et le sens ne paraît pas ambigu. Toutes les personnes à qui j'ai soumis l'exemple de *Je vis un peu comme elle quelque part* l'ont interprété comme un exemple d'approximation, équivalent à *Je vis presque un peu comme elle*, *en quelque sorte*, et non pas comme *Je vis un peu comme elle dans un endroit quelconque* :

c'est que il y a un malaise **quelque part** forcément (Stan 14, 2)

je vis un peu comme elle **quelque part** (Artiste 6, 14)

il a bien fallu que j'apprenne **quelque part** (Céline 15, 7)

il y a pas eu **quelque part** une séparation hein (Lattuga 9, 9)

³ Les exemples, qui m'ont été aimablement communiqués lors de la rencontre du groupe COLLATE à Göteborg, proviennent de la *Bank of Swedish*.

Claire BLANCHE-BENVENISTE

Dans tous ces cas, lorsqu'il tend à signifier l'approximation, *quelque part* perd son affiliation au paradigme des locatifs, *nulle part, autre part, où*. Ce qui est intéressant c'est que les deux significations peuvent fréquemment coexister, en particulier avec le verbe *il y a*, sans que cela crée de l'ambiguïté. Analyser les deux significations comme des « adverbess » n'avance pas à grand chose tant que l'on n'a pas précisé le fonctionnement de ces adverbess. On s'aperçoit, par l'analyse, que l'emploi à valeur de locatif et l'emploi plus métaphorique, à valeur d'approximation, n'ont pas le même fonctionnement syntaxique⁴.

3. Analyse de *à part*

Pour organiser les différents emplois de *à part*, je propose de les ordonner ainsi :

1. Dans la valence d'un verbe comme *mettre*, avec une signification de lieu ou de manière :

On le met **à part**.

Il est en concurrence avec *de côté (mettre de côté)*

2. Dans les constructions à valeur de locutions prépositionnelles ou conjonctives, avec ou sans le participe passé du verbe *mettre*, en concurrence avec *sauf* :

Mis **à part** les yeux on ne voyait rien

A part les yeux on ne voyait rien

Ça ne changeait rien **à part** qu' elle nous regardait

3. Dans les constructions de type adjectival, *un monde à part, il est à part*, avec la signification de « distinct ».

3.1. Le type *mettre à part*

Dans cette construction, *à part* est un complément de la valence d'un verbe ; il a une affinité avec le verbe *mettre*, mais on le rencontre aussi avec *traiter, trier* :

⁴ Mircille Bilger suggère (communication personnelle) que ce *quelque part* à valeur d'approximation pourrait venir d'un emploi de la psychanalyse.

Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part*

il tombe du jus - on le prend on le met **à part** (Pig 2VI)

ce n'est pas un qu'on doit complètement négliger et mettre **à part** (Stan 2, 10, 14)

on ne peut pas le traiter **à part** (Pug 2VI, 74)

on trie le poisson les pommes de terre **à part** (Pug 2VI, 60, 10)

[quelque chose] qu'on mange **à part** ou cuit dans la soupe (Garb 3, 15)

La même chose existe au passif :

ils sont mis **à part** quoi - c'est vraiment horrible (Vidal 3, 13)

ils se sentent mis **à part** (Vidal 3, 15)

La construction *mettre à part* peut parfois être proche de *mettre de côté* ou *laisser de côté* :

on m'a jamais **mis de côté** on m'a jamais délaissé (Portug 1, 6)

il ne faut pas **laisser de côté** tout ce qui est euh le nom du parfum (Parfum 3, 10)

La différence entre les deux viendrait, d'après Combettes, du lien qu'entretient *à part* avec la notion de « élément d'un tout ». *Mettre à part* a le sens de « séparer un élément du tout dont il fait partie ». Cette signification fait que *à part*, dans *mettre à part*, est plus proche d'un complément de manière que d'un complément de lieu. *On le met comment / à part* forme un meilleur couple question/réponse que ne le ferait une question sur le lieu : *on le met où / à part*.

3.2. Les constructions à valeur de prépositions et de conjonctions

Une partie reposent sur l'emploi du participe passé du verbe *mettre* : *mis à part ceci*. La construction participiale est toujours « détachée » du reste de la construction. Elle comporte le participe *mis à part* et un syntagme nominal ou un pronom, qui pourrait être analysé comme le sujet passif de ce participe. Dans *mis à part les corps de métiers*, on pourrait supposer : *on a mis les corps de métiers à part*. Ce serait, en ce cas, un simple dérivé de la précédente construction, dans laquelle *à part* apparaît comme un complément de la valence de *mettre* :

mis à part le cours théorique il y a des exercices (Metall 16, 3)

mis à part les corps de métier est-ce que vous êtes secondé (Contra 4, 3)

on (n')avait pas beaucoup de contacts **mis à part** les contacts qu'on avait déjà (Hp 12, 4)

Claire BLANCHE-BENVENISTE

qu'est-ce que tu peux me dire à propos de la salle **mis à part** le problème des exercices que tu arrivais pas à faire (Aides 3, 10)

il y a pas tellement de distractions à Mulhouse **mis à part** le cinéma les sorties au cinéma le soir (Alsace 13, 15)

mis à part elle euh toute la production hydraulique après se fait sous ces trois régions (S. Henry 11, 4)

mais non **mis à part** ça je pense pas que ça m'ait apporté grand chose (Voyages 4, 10)

S'il s'agissait vraiment de la valence du verbe *mettre*, on pourrait s'attendre à trouver les deux ordonnancements habituels en ce cas : d'abord le participe et ensuite le syntagme nominal, comme dans les exemples précédents, *mis à part ce problème* ; mais aussi l'ordre inverse : le syntagme nominal en première position et ensuite le participe, *ce problème mis à part...* Mais il n'en a été trouvé aucun exemple dans le corpus de français parlé ; le participe y vient toujours en tête. C'est au point qu'on se demande s'il s'agit vraiment d'une tournure participiale ou si, sous le couvert d'une forme de participe passé, ce n'est pas une tournure différente qui se fait jour, équivalente à ce que l'on aurait avec *sauf*, ancien adjectif devenu préposition :

tout le monde l'a vu **sauf** vous (Paro 1, 17, 12)

personne n'a eu peur bien sûr **sauf** moi (Ski 9, 9)

personne les comprend **sauf** les pharmaciens et les docteurs (Norme 5, 7)

Sauf est si bien devenu une préposition qu'il n'est plus question de le traiter comme un adjectif qui s'accorderait (*la vie sauve*), ni de changer l'ordre des éléments (*sauf vous/*vous sauf*).

Deux indications pousseraient à interpréter *mis à part* de la même façon. La première est que les accords du participe passé ne semblent pas être faits. On ne les entendrait pas, de toutes façons, pour le pluriel, puisque *mis à part le cours* ou *mis à part les cours* auraient même forme. On ne les entendrait pas non plus au féminin singulier puisque *mise à part elle* s'entend exactement comme *mis à part elle* (c'est cette dernière graphie que retiennent les transcripteurs). Mais les accords au féminin pluriel, qu'on pourrait à la rigueur entendre, ne semblent guère probables. Dirait-on *mises à part les sorties au cinéma* en faisant entendre la liaison du *S* de pluriel ? C'est peu vraisemblable. Il en résulte qu'on se trouve dans la même situation qu'avec les tournures avec *sauf*, *vu*, *y compris*, *non compris*, *étant donné*, *étant entendu*, *excepté*, *hormis* ; ces formes issues de participes passés sont encore variables lorsqu'elles suivent le syntagme nominal :

les taxes **comprises**
les détails **étant donnés**...
la réforme **vue**...

mais elles sont devenues invariables lorsqu'elles le précèdent (*Cf.* Grevisse, § 308- 311, 1070) :

il a tout payé y **compris** les taxes (ZA, 8, 56)
on se méfiait **étant donné** les détails (C14, 23)
vu la réforme qu'il va y avoir [...] la CNT devrait redevenir complètement indépendante (S. Henry 22, 5)

Elles sont considérées comme des sortes de prépositions. *Mis à part* pourrait être considéré, ici aussi, dans cette position de tête, comme une sorte de préposition. Un second argument est donné par le fait que *mis à part* s'emploie non seulement devant des syntagmes nominaux mais également devant des infinitifs ou des syntagmes prépositionnels. On le trouve avec *de* et un *infinitif* :

je ne pense pas que ça m'ait apporté grand chose quoi **mis à part de connaître** une région (Voyages 4, 11)
on est obligé d'être en formation **mis à part de de tester** avec les gamins (Lucie 1-10)

Mis à part fonctionne ici absolument comme le ferait la préposition *sauf* :

je ne pense pas que ça m'ait apporté grand chose quoi **sauf de connaître** une région

Il serait difficile d'inverser l'ordre de *mis à part* et de *connaître*

? **connaître** une région **mis à part**, je ne pense pas que ça m'ait apporté grand chose

On le trouve devant un syntagme prépositionnel indiquant le temps :

j'en suis pratiquement sûr **mis à part peut-être vers l'âge de seize dix sept ans** (Français 4, 11)

Dans ces constructions avec infinitif ou avec syntagme prépositionnel, il est exclu qu'on ait affaire à une construction participiale classique ; on est dans le schéma d'une construction prépositionnelle. Mais *mis à part* peut aller encore plus loin et se trouver devant une proposition commençant par *que* ou par *si* :

je suis toute la journée sur le chantier pour voir **mis à part si j'ai un rendez-vous** (Contra 7, 6)

Claire BLANCHE-BENVENISTE

ce sont les discours qu'ils tiennent **mis à part qu'ils essaient d'apprendre la langue** (LangueD 16, 8)

c'est à nous de faire une déclaration **mis à part si c'est une déclara- une déclaration de sinistre** (Contra 6, 11)

A part entre encore plus fréquemment que *mis à part* dans toutes sortes de combinaisons.

- Des syntagmes nominaux :

alors **à part cette tempête** donc qu'il y a eu en décembre quelles sont les autres situations qui peuvent être difficiles (S. Henry 34, 14)

qu'est-ce que vous aimez **à part l'Alsace** (Alsace 25, 11)

on (n')entend rien quoi **à part le bruit du vent** (Béziers 3, 16)

il y avait rien **à part des carottes** (Argota 12, 16)

ceux qui m'entouraient **à part mes parents** étaient tous des Français (Carine 2, 10)

à part l'Afrique j'ai séjourné un an en Angleterre (Lemonde 7, 2)

- Des pronoms :

personne **à part nous** peut le proposer (Prvoyant 8, 15)

à part lui bon il a formé quelques étudiants (Etym 20, 7)

- Des syntagmes à l'infinitif :

ça t'avancera à quoi [...] **à part de subvenir** à l'immédiat (Convoca 9, 15)

elle sait rien faire cette petite apparemment - - **à part reprendre des chaussettes** (Femmes 55, 16)

- Des syntagmes prépositionnels indiquant le temps :

on était heureux **à part pendant la guerre** où on a crevé de faim (Femmes 57, 15)

c'était très bien **à part une fois** je te dis (corpus Me 4, 13)

c'était pas trop ça **à part le samedi** (Volatil 8, 16)

je l'ai jamais dit **à part aujourd'hui** bien sûr (Attent 10, 10)

- Des syntagmes prépositionnels indiquant le lieu :

On (n')emploie pas des expressions de ce style **à part à la télé ou à la radio** peut-être (Sandra 13, 9)

- Des syntagmes prépositionnels indiquant d'autres relations :

Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part*

même avec mes amis à l'extérieur **à part euh avec Olivia** où il y a vraiment des atomes crochus (Fac 3, 8)

- Des « si-phrases » :

il faut empêcher que ce soit régional **à part si c'est un mauvais producteur** (Avocat 96, 13, 12)

- Des nexus :

il se passe pratiquement jamais rien **à part l'ivrogne du coin euh** - - qui s'est cassé la figure (Vengeance 3, 11)

personne n'a rien entendu **à part une voiture qui partait** (Vengeance 2, 12)

- Des « que-phrases » :

qu'est-ce qui te plaît ou te déplaît dans cette langue **à part qu'elle est compliquée** (Français 1, 14)

je ne vois pas de différence **à part que peut-être ils sont de mieux en mieux élevés** (Enseig 10, 4)

il y en a de toutes sortes euh - oh non **à part qu'il y en avait de plus grands** (Merl 38, 16)

Grevisse (§ 309) mentionne un emploi de ce type chez Zola :

A part qu'elle volait trop et qu'elle manquait un peu de décence, elle était tout de même une drôle de fille.

Il y voit une tournure familière et semble regretter que ce mot *part* ait pris une telle extension, au point de fonctionner comme une conjonction. En fait, *à part* semble avoir suivi le même chemin que *sauf* ou *excepté*. Mais ce n'est pas le chemin qu'a pris le mot *côté*. La langue n'a pas développé de tournures parallèles à partir de *mettre de côté* :

on met le blé **à part** / le blé **mis à part** / **à part** le blé / **à part** quand on a faim...

on met le blé **de côté** / le blé **mis de côté** / ***de côté** le blé / ***de côté** quand on a faim...

La fonction des syntagmes introduits par *à part* n'est jamais une fonction régie par un verbe. Ce sont toujours des associés à la construction verbale. Considérons les exemples suivants :

elles tiennent plutôt du côté de leur mère que de moi **à part la dernière** (Alcool 82, 1)

Claire BLANCHE-BENVENISTE

il y a pas de gens qui étendent les draps - - aux fenêtres à **part ma frangine**
(Genv107, 9)

on (n')a pas eu beaucoup de contacts avec les Islandais à **part les contacts
qu'on avait déjà établis à l'avance** (Voyages 82, 8)

il y a pas beaucoup de gens qui lisent à **part ceux qui font pas mal
d'études** (Stan 2, 12)

ceux qui m'entouraient à **part mes parents** étaient tous des Français (Carine
2, 10)

est-ce qu'on se moquait d'autres personnes à **part les Martégaux** (PR54AB
3, 1)

Il est impossible de cliver ces syntagmes

*C'est à **part la dernière** qu'elles tiennent plutôt du côté de leur mère

Il est impossible de les assigner à quelque point que ce soit du domaine régi
par le verbe. La signification de ces syntagmes implique que *à part le N* est
toujours considéré comme un préalable à tout ce qui se passe dans les
relations verbales :

si l'on convient au préalable d'écarter la dernière elles tiennent (toutes) du
côté de leur mère

Dans tous les emplois, on voit un contraste entre un ensemble (*toutes les
filles*), une partie de cet ensemble qui en a été écartée au préalable (*la
dernière*) et ce qu'il en reste (*les autres filles*), souvent désigné par les
autres N, d' autres N, autre chose :

d'autres personnes à part les Martégaux

d'autres voyages à part l'Afrique

d'autres femmes à part celles qui rapiéçaient les sacs

autre chose à part le soleil

L'ensemble de référence est souvent négatif :

pas beaucoup de gens qui lisent à part ceux qui...

pas de gens qui étendent les draps - - aux fenêtres à part ma frangine

pas beaucoup de contacts à part les contacts qu'on avait

rien à part des carottes

rien à part le bruit du vent

rien à part les yeux

personne à part nous

Assez curieusement, le sens actuel de *à part* représente assez bien ce que les dictionnaires nous proposent comme « sens premier », le fait de séparer une partie d'un ensemble et de la mettre à l'écart.

4. Les emplois adjectivaux

Les emplois adjectivaux montrent que *à part* se construit avec ou sans le verbe *être* :

il est complètement **à part** (Navale 24, 1)

c'est à part c'est fou quoi (attent 4, 8)

non mon père ça **aurait été** complètement **à part** (Navale 7, 2)

c'est un monde à part ils vivent dans leur monde (Infirm 5, 9)

je dormais même euh - en lit **à part on était** séparé (Alcool 5, 14)

c'est un peu un cas à part (Benot 56, 1)

une chose tout à fait **à part** (Félicien 29, 2)

un truc très **à part** (Genève 76, 12)

Comme des adjectifs qualificatifs, *à part* supporte les degrés d'intensité : *un peu à part*, *tout à fait à part*, *complètement à part*, *très à part*.

Il est remarquable que, dans cet emploi adjectival, il n'y a plus d'ensemble de référence. On dit *un truc à part sans préciser* « à part de quoi ». Le mot est devenu en quelque sorte autonome.

5. Conclusion

Part est un de ces mots très « polyvalents », qui semblerait appartenir à plusieurs catégories : substantif, adjectif, adverbe, préposition, conjonction. Dans les deux emplois plus spécialement étudiés ici, on le voit assumer des fonctions qu'on peut décrire comme les résultats de processus de grammaticalisation.

Pour l'adverbe *quelque part*, la grammaticalisation consiste à s'affranchir des sélections lexicales qui, ordinairement, limitent l'emploi des adverbes de lieu, pour devenir compatible avec tous les verbes, quels qu'ils soient, mais en changeant et son sens et son statut syntaxique : *c'est l'extase quelque part*. Il perd son sens locatif pour prendre une valeur fortement

Claire BLANCHE-BENVENISTE

énonciative (*si je puis dire, en quelque sorte*) et il cesse d'être un adverbe régi par un verbe, pour devenir un adverbe associé à la construction verbale dans son ensemble. Il sera intéressant de voir comment cette grammaticalisation particulière prend place dans l'ensemble des indéfinis de type *quelque + X*, à travers l'étude que Dominique Willems a entreprise pour donner une description contrastive en français, néerlandais et anglais, d'un ensemble d'indéfinis, *quelqu'un, quelque chose, quelque part*.

Pour les syntagmes *mis à part* et *à part*, la grammaticalisation consiste à renverser les relations qu'on voit dans la construction *mettre quelque chose à part*. Au lieu d'être le terme d'une relation locative, *mis à part* et *à part* deviennent des introducteurs d'une relation très différente : celle de la mise à l'écart d'une partie d'un tout. Le renversement des relations est semblable à celui qu'on a vu, au cours de l'histoire du français, pour d'anciens participes passés devenus prépositions et (ou) conjonctions. Beaucoup marquent des relations d'inclusion ou d'exclusion :

Y compris	Non compris
Y inclus	Exclus
Compte tenu de	compte non tenu de
Vu	Hormis
étant donné	Excepté
	Sauf
	Mis à part
	A part

La grammaticalisation de *à part* a été poussée très loin puisque cet élément est compatible avec toutes sortes de catégories, à peu près de la même façon que *sauf*.

L'emploi de *à part* comme adjectif illustre la tendance notée par Traugott & Heine (1992 : 8) pour les termes désignant l'espace à passer facilement dans le domaine de la qualité.

Person	> object	> space	> time	> process	> quality
		>space			>quality

En somme, le mot *part* semble représenter, à lui seul, plusieurs schémas de grammaticalisation.

Références

- Combettes, B. (1992). Approche diachronique des tours corrélatifs du type *d'une part, d'autre part*. *Les corrélatifs anaphoriques. Recherches Linguistiques*, 22, 37-60. Paris : Klincksieck.
- Grevisse, M., & Goosse, M. (1988). *Le Bon Usage, Grammaire française*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Traugott, E. C., & Heine, B. (1991). *Approaches to Grammaticalization. Focus on Theoretical and Methodological Issues*. Amsterdam-Philadelphia : J. Benjamins.